
Disparition du géographe Gilles Ritchot

De : Jean Petitot <petitot@ehess.fr>

sam., 06 févr. 2021 10:05

Objet : Disparition du géographe Gilles Ritchot

À : tlmæ <tlmae@ehess.fr>

Chères et chers collègues,

Le géographe Gilles Ritchot est décédé le 27 janvier dernier. Je l'ai bien connu et j'admirais son œuvre. J'aimerais lui rendre hommage. Il était un spécialiste de « géographie structurale » tant en géomorphologie dans les années 60-70 qu'en morphogenèse urbaine dans les années 80-90 (pendant lesquelles il développa la « théorie de la forme urbaine »). Nous avons collaboré pour l'utilisation de modèles dynamiques dans ces domaines.

Né à Montréal en 1935, Gilles Ritchot a enseigné la géographie à l'Université de Montréal et à l'Université Laval du Québec. Il a développé des théories structuralistes qui étaient à l'époque inhabituelles tant en géographie physique qu'en géographie humaine. Le principe de ces approches est que, dans tous les domaines où la notion de forme est pertinente, il existe des contraintes morphologiques abstraites en grande partie indépendantes de la nature matérielle des substrats où elles se trouvent implémentées.

De sa bibliographie je mentionnerai trois ouvrages déterminants:

1. « Essai de Géomorphologie structurale », Presses de L'Université Laval, 1975.
2. « La géographie structurale » (avec G. Desmarais), L'Harmattan, 2001.
3. « La morphogenèse de Rome », L'Harmattan, 2011.

Je mentionnerai aussi la thèse de Gaëtan Desmarais (soutenue sous ma direction à l'EHESS en 1993) « La morphogenèse de Paris » (L'Harmattan 1995), qui ajoute une composante anthropologique et sémiotique aux dynamiques morphogénétiques urbaines.

L'idée de la théorie de la forme urbaine est que, quels que soient les processus fonctionnels de développement d'une ville, ils se spatialisent de façon non triviale et que des modèles de croissance spatiale restant plus ou moins radio-concentriques ne sont pas satisfaisants. L'anisotropie domine dans la morphogenèse urbaine et il y a de nombreuses ruptures de symétrie. Comme en morphogenèse biologique, les fonctions se spatialisent de façon hautement hétérogène à travers des gradients morphogénétiques fortement polarisés induisant des systèmes de discontinuités qualitatives. La dialectique entre structure et fonction, si fondamentale en biologie, se manifeste aussi dans les morphogenèses urbaines et conduit à supposer qu'il existe une « information positionnelle » contrôlant les différenciations fonctionnelles.

Cette hétérogénéité morphologique différenciant l'appropriation territoriale de l'espace est difficile à comprendre même si elle est bien connue dans nombre de systèmes

complexes. Elle peut avoir de nombreuses causes. Elle constitue un niveau où des micro-interactions complexes s'auto-organisent en macro-formes fonctionnelles émergentes. Gilles Ritchot l'a profondément étudiée dans l'établissement humain.

L'originalité de Gilles Ritchot a été double. D'abord d'introduire un rôle morphogénétique de dimensions anthropologiques comme l'administration politique de la propriété et des valeurs foncières ou la sacralisation de certains sites interdits de résidence. Ensuite, sur la base d'un structuralisme dynamique, d'approfondir la proximité avec des théories comme les bifurcations d'attracteurs de systèmes dynamiques, les structures dissipatives, les fractales, la synergetique, théories montrant toutes qu'il existe de très grandes contraintes formelles pour les phénomènes morphogénétiques, quels que soient leur domaine empirique.

Les « Cahiers de Géographie du Québec » (Volume 42, n° 117, décembre 1998) ont publié un numéro spécial « La modélisation dynamique en géographie humaine » dont certains articles concernent la théorie de la forme urbaine.

Cordialement,
Jean Petitot
